

Très belle conférence de Frederic Rey, metteur en scène, directeur de théâtre, écrivain ce samedi 13 mai 2023, à l'auditorium de l'opéra de Nice.

En nous évoquant le séjour de Frédéric Nietzsche à Nice, de 1883 à 1888, il a tenté de nous décrypter le personnage dans sa complexité, ses contradictions et nous a donné sa lecture de la rupture entre le philosophe et Richard Wagner, à la fin des années 1870.

Frédéric Nietzsche est arrivé à Nice le 2 décembre 1883, c'est-à-dire quelques mois après la mort de Wagner. Il recherchait des hivers doux et secs. Il y passera au total 26 mois, pendant 5 hivers consécutifs, jusqu'en avril 1888. Il adorait la ville italienne (le vieux Nice), mais n'aimait pas la ville française (autour de la gare). Le conférencier nous a dépeint le quotidien de Nietzsche, pas très bien logé, pas très bien habillé, poli, agréable, profondément humain, un paradoxe permanent. Ainsi, alors qu'il dit ne pas vouloir consommer de l'alcool, il est capable de vider une bouteille de cognac dans une soirée ! De même, alors qu'il dit ne pas vouloir manger de pain, on retrouve de nombreuses factures de boulanger. Alors qu'il souffrait dans son corps (maux de tête, troubles visuels, peut-être une syphilis tertiaire, sans parler des troubles psychiatriques débutants), c'était un adepte de l'exercice physique. Pour lui, la pensée ne pouvait venir que dans un corps en mouvement. Il marchait 4 à 5h par jour, à Eze bien entendu, mais aussi autour de la presqu'île de Saint-Jean-Cap-Ferrat. On pouvait le voir parfois se mettre à danser sur la promenade des Anglais ! C'était un corps en mouvement qui appelait de tous ses vœux la joie. Cette joie il la trouvait dans la musique et, dans la poésie, avec Beethoven, avec Schiller. C'est à Nice qu'il va définitivement tourner le dos à Richard Wagner pour se tourner vers la musique de Bizet.

A Nice, il se sent seul. Sa relation avec Lou-Andreas Salomé bat de l'aile. Il rencontre un jeune étudiant, Paul Lansky. Leur relation va durer deux ans, mais Nietzsche va être déçu par le côté sérieux et ennuyeux du jeune homme, et surtout par le fait que celui-ci se comporte en élève, alors que Nietzsche recherchait avant tout un ami. Lansky, en soulageant Nietzsche des tâches matérielles, va indirectement l'aider à terminer son œuvre majeure « Ainsi parlait Zarathoustra ».

Zarathoustra n'est pas une réalité, mais un modèle. Le personnage n'est pas son auteur, mais ce qu'il aimerait être, vers quoi il aimerait tendre, illustrant en même temps la prétention et la modestie de la philosophie nietzschéenne. Il en appelle à l'effort, au surpassement de l'être humain : sa recherche de puissance n'est pas une recherche de domination, mais une recherche de progression. Quand il énonce « Dieu est mort » Il ajoute aussitôt « on l'a assassiné ». Il ne rejette pas Dieu, mais la morale judéo-chrétienne qui asservit l'Homme et l'empêche de se surpasser. L'ombre de son père pasteur, décédé quand il avait 4 ans, n'est pas loin non plus.

Le conférencier est bien entendu revenu sur la rupture entre Frédéric Nietzsche et Richard Wagner. Elle a des causes personnelles, affectives, mais aussi philosophiques et politiques. Richard Wagner était le seul être que Frédéric Nietzsche ait jamais aimé. Il lui vouait une admiration et une adoration authentique. La violence des pamphlets écrits ultérieurement illustre par contraste la force des sentiments que Nietzsche portait à Wagner. Mais le Nietzsche qui commençait à briller supportait mal la tutelle, le caractère hautain et les petites humiliations au quotidien de Wagner. A cela s'ajoute un désaccord philosophique et politique profond : Si Nietzsche, qui s'intéressait à l'antiquité et à la tragédie, ne pouvait qu'être séduit par la Tétralogie, il n'a pas compris le sens de Parsifal où il voyait une réécriture de l'Évangile. Et surtout il s'est éloigné du nationalisme et de l'antisémitisme de Richard Wagner et de Cosima. Après avoir servi sous l'uniforme prussien au cours de la guerre de 1870, Nietzsche a renoncé à sa nationalité prussienne pour enseigner en Suisse. Son évolution va le conduire vers une philosophie de l'effort et du dépassement, ni nationaliste, ni xénophobe, ni antisémite. La rupture avec le couple Wagner était alors consommée. Et ce n'est que par la presse que Nietzsche apprendra la mort de Wagner à Venise.

C'est à Nice que Frédéric Nietzsche aura ses derniers moments de lucidité et de joie, avant de sombrer dans la folie en 1889 et d'être pris en charge jusqu'à sa mort en 1900 par sa sœur Elisabeth.

Pour aller plus loin :

A lire

- Nietzsche sur la Riviera, R. Vellerut, Nice Historique, 1965, numéro 3 +++
- Nietzsche à Nice, Patrick Mauriès, Gallimard
- Correspondance, janvier 1885-décembre 1886. Friedrich Nietzsche, Gallimard
- Le cas Wagner, Friedrich Nietzsche, Folio
- Nietzsche et Wagner, un couple infernal. Hans Pieter Gansner, LE TEMPS, 24-8-2000

A voir et écouter

- **« *Ainsi se promenait Nietzsche* »**
Déambulation le samedi 3 juin à 11h et à 16h
Théâtre vivant proposé par le conférencier, chemin à étapes du théâtre Francis Gag à la terrasse Friedrich Nietzsche au château
Réservations : théâtre Francis Gag
- Café littéraire autour de « Ainsi parlait Zarathoustra », le dimanche 28 mai
Renseignements : association regardscroisés06.com